**Contexte et justification de la dotation financière pour relever les prix et les quantités des produits de consommation dans le cadre de l’enquête NSU**

Les enquêtes sur les conditions de vie des ménages sont utilisées pour évaluer la pauvreté car elles présentent l’avantage de fournir non seulement les données sur les conditions de vie mais aussi des données sur la consommation en produits alimentaires des ménages. Les enquêteurs ont ainsi pour mission de recueillir auprès des ménages, les quantités d’aliments consommés. Les ménages déclarent certaines parties de la consommation alimentaire en quantité, soit parce que les ménages la prélèvent sur leurs stocks (stock de produits achetés ou de leur production propre), soit parce qu’il s’agit de cadeaux dont les ménages ignorent la valeur. Dans toutes ces situations, il est important de disposer des prix unitaires pour valoriser les quantités déclarées. Or ces quantités sont pour leur plus grande part déclarées en unités de mesure non-standards. Pour limiter les erreurs de collecte, il est préférable de permettre aux répondants d’exprimer les quantités des produits consommés ou récoltés dans les unités auxquelles ils sont plus familiers(tas, bol, boîte, etc.).Un des challenges majeurs de la valorisation de la consommation alimentaire dans les enquêtes auprès des ménages est la conversion en unités standards des unités de mesure non-conventionnelles utilisées par les répondants durant les interviews. L’enquête sur les unités non standards (NSU) permet de disposer par région et selon le milieu les facteurs de conversion des unités non standard en unités standard.

C’est dans ce cadre que l’enquête NSU a été réalisé à partir d’un échantillon de quatre-vingt (80) marchés répartis sur l’ensemble des 24 strates du Bénin.

Au total, 329 combinaisons produit-unité ont été identifiées dans le cadre de l’enquête NSU au Bénin. En moyenne, par marché les agents enquêteurs ont pu identifier 70 combinaisons produit-unité.

Lorsque l’agent enquêteur a trouvé un produit dans un marché, il doit peser chaque combinaison produit-unité. Afin d’encourager les commerçants à coopérer et permettre aux agents enquêteurs de peser les produits, l’enquêteur utilisera une somme forfaitaire prévue pour les achats. Par exemple, devant un marchand de céréales, l’agent enquêteur achètera et pèsera un bol de riz avant de demander à mesurer le poids des autres combinaisons produit-unité disponibles chez le commerçant. Aussi, l’expérience des enquêtes sur les prix a révélé que les agents enquêteurs doivent disposer d’une dotation financière pour acheter certains produits et les peser. Il s’agit des produits dont la manipulation lors des séances de pesées ne peuvent plus être retournés dans les marchandises du vendeur. C’est le cas des légumes, des poissons, des condiments, des farines et des pains.

Un autre constat très important qu’il convient de relever est la mauvaise volonté de certains vendeurs qui n’y trouvent pas leur intérêt dans l’opération en communiquant tout simplement aux enquêteurs les faux prix. Le recours à une somme forfaitaire ou l’achat de certains produits constituent les méthodes généralement utilisées pour faciliter les relevés de prix et les pesées.

Dans ce cadre, une évaluation moyenne de la dotation par marché a été faite en tenant compte des produits susceptibles d’être achetés. Cette évaluation minimale ne tient pas compte des trois relevés obligatoires par combinaison produit-unité. Aussi, il faut rappeler que l’évaluation n’a été faite qu’au niveau produit alors qu’un produit peut être combiné à plusieurs unités. Ceci amène les agents au vu de la contrainte budgétaire (15 000 FCFA par marché) à davantage négocier avec les vendeurs pour tenir dans les limites de la dotation allouée.

Il convient de préciser que les produits achetés par marché à partir de la dotation de 15 000 FCFA, sont consommés par l’équipe composée de 5 personnes en charge du marché. Aussi, dans le contexte béninois, où, il est impossible de disposer de facture auprès des vendeurs des marchés, les fonds sont considérés comme perdus, car il serait impossible de les faire justifier.

**ANNEXE :**

**Estimation du coût moyen d’un marché NSU**

|  |  |
| --- | --- |
| **Produits** | **Prix** |
| Riz importé grains longs | 500 |
| Riz importé grains brisés | 600 |
| Maïs en grain | 250 |
| Mil | 400 |
| Sorgho | 400 |
| Farine de maïs | 500 |
| Farine de blé importé | 500 |
| Mawè | 100 |
| Agbéliman | 100 |
| Akassa | 100 |
| Pain moderne | 150 |
| Pain traditionnel | 100 |
| Beignets/Galettes | 100 |
| Carpe fraîche | 500 |
| Chinchard (Silivi) fumé | 500 |
| Marquereau (salomon) fumé | 500 |
| Sardinelles séchées | 200 |
| Crabes frais | 200 |
| Œufs | 200 |
| Beurre de karité | 100 |
| Mangue | 100 |
| Orange | 200 |
| Citron | 200 |
| Avocats | 300 |
| Pastèque, Melon | 500 |
| Dattes | 100 |
| Noix de coco | 150 |
| Canne à sucre | 100 |
| Salade (laitue) | 100 |
| Choux | 300 |
| Carotte | 200 |
| Haricot vert | 200 |
| Concombre | 200 |
| Aubergine, courges-courgettes | 200 |
| Poivron frais | 200 |
| Tomate fraîche | 200 |
| Gombo frais | 100 |
| Gombo sec | 50 |
| Oignon frais | 200 |
| Ail | 100 |
| Feuilles d'oseille | 100 |
| Feuilles de baobab | 100 |
| Gboman | 100 |
| Ademe (Ninnouwi) | 50 |
| Feuillle de manioc, Haricot, Moringa | 100 |
| Niébé/Haricots secs | 700 |
| Arachides fraîches en coques | 300 |
| Arachides décortiquées ou pilées | 500 |
| Arachide grillée | 50 |
| Pâte d'arachide | 100 |
| Sésame (Goussi) | 100 |
| Noix de cajou | 200 |
| Manioc | 100 |
| Igname | 200 |
| Patate douce | 200 |
| Farines de manioc | 300 |
| Gari | 300 |
| Tapioca | 600 |
| Sucre poudre | 500 |
| Sel | 300 |
| Piment | 100 |
| Gingembre | 100 |
| Afintin (Moutarde africaine) | 100 |
| Noix de cola | 100 |
| **Total des achats** | **15000** |